

Des hommes, des femmes, de l'histoire : coquette... elle a deux noms

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

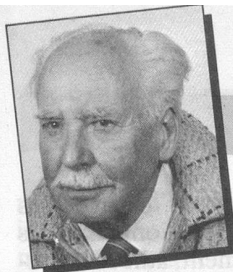
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LOUIS-VINCENT
DEFFERRARD

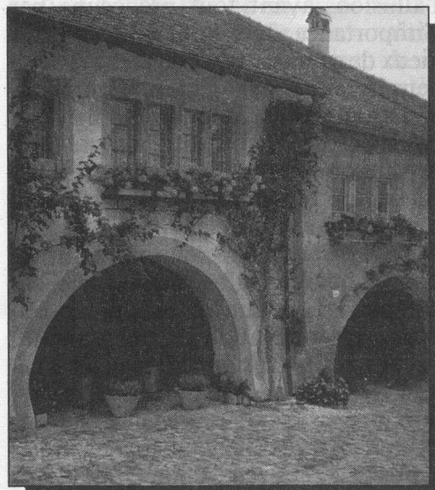
Coquette... elle a deux noms

Quand on vient de Morat il est permis d'hésiter.

A droite, cette île Saint-Pierre dont Jean-Jacques Rousseau dit, dans sa *Cinquième Réverie*: «De toute les habitations où j'ai demeuré (et j'en ai eu de charmantes), aucune ne m'a rendu si véritablement heureux et ne m'a laissé de si tendres regrets que l'île de Saint-Pierre au milieu du lac de Bienne.»

A gauche, **Erlach** que vous pouvez appeler **Cerlier** si vous préférez le français et respectez l'histoire.

Ce matin-là, c'est la petite cité moyen-âgeuse qui a eu la préférence. Elle a su garder son caractère et j'avais très envie de revoir les belles maisons de la Jungerngasse, une rue qui monte abruptement à l'assaut du château. Des maisons gothiques dont les façades, les arcades continues et les fenêtres jumelées éclatent du rouge vif des géraniums. Etendu de tout son long devant une porte blasonnée, un chat



Le Château d'Erlach.

noir daigne entrouvrir des yeux jaunes et une gueule rose avant de se rendormir béatement.

Il est nécessaire de peiner, de s'arrêter, de reprendre souffle pour atteindre ce château dont certaines parties me paraissent trop richement restaurées. Aussi, je m'empresse de retrouver sa grosse tour ronde dont les plus vieux moellons ont été taillés et appareillés vers les années 1100 sur ordre de Burkhard von Fenis, évêque de Bâle, qui fut au moins aussi grand seigneur qu'homme d'église. Ce qui explique pourquoi il voulut cette cité forte aux limites de son domaine spirituel et temporel.

De là-haut la vue s'étend loin sur les terres noires devenues généreuses depuis l'assèchement des marais. Et puis tous ces bleus! Ceux, moirés et frémissants, des lacs proches. Ceux plus sombres qui souvent, vers le soir, virent au violet épiscopal de la ligne du Jura moutonnant à la frontière de la France.

Ici, comme à Gruyères, comme dans les anciens quartiers de nos villes, il faut s'arrêter sur les petites places pleines de rires et de cris d'enfants courant sous les marronniers et les platanes. Et pourquoi ne pas suivre ruelles et venelles qui vous conduiront, selon leur fantaisie, dans une vigne sagement taillée ou devant l'Hôtel de Ville ou encore au pied de la tour romande du temple.

Les rues et le château de Cerlier-Erlach semblent espérer que renaissent les fastes de quelques-uns des baillis. Celui, par exemple, qui signa des œuvres

et une façade de son fameux poignard enrubanné. Gouverneur de la région pour le compte de Berne, ne fut-il pas le grand peintre dont les musées s'enorgueillissent? Homme de ce XVI^e siècle débordant de toutes les sèves, **Nicolas Manuel Deutsch** fut encore un poète truculent, soldat et chroniqueur des guerres d'Italie, réformateur fervent autant que sage administrateur.

On l'imagine, tout de pourpre et d'or vêtu, largement empanaché de rouge et de blanc, longue épée au côté et poignard à la ceinture, descendant la Jungerngasse. Il aperçoit une jolie fille, ronde et fraîche, et l'interpelle: «Mignonne, tu me serviras de modèle. J'en ai besoin pour mon *Jugement de Paris!*»

Moins connu mais pas moins intéressant est **Johan-Rodolphe de Sinner** (1730-1787) qui fut bailli de Lausanne avant de l'être de Cerlier-Erlach. Il m'est cher car, en présentant une expertise prouvant qu'une démolition et la construction d'un nouveau temple coûteraient davantage que les restaurations urgentes, il sauva la cathédrale Notre-Dame. De plus Lausanne lui doit sa première chaire de droit.

Etablis à Cerlier-Erlach, Johan-Rodolphe de Sinner et sa femme, Louise-Emilie de Gingins, surent en faire l'un des rendez-vous préférés de cette société bernoise férue, au XVIII^e siècle, de fine culture française.

Rousseau, Manuel Deutsch, de Sinner, auteur d'un précieux «Voyage historique et littéraire de la Suisse occidentale», que de titres de légitime fierté pour la cité de Burkhard de Fenis! Que de raisons aussi de nous arrêter!

Texte et photos: L.-V. D.